merce *Bâlois*. Ce mélange d'industrie rurale et manufacturière, répand beaucoup d'aisance dans le pays: de son juste milieu dépend en grande partie la prospérité des petits Cantons de la *Suisse*. Les habitans des environs de *Bâle* paraissent à leur aise, et jouissent d'un bien-être qui dilatte le cœur de tout homme, sensible au bonheur de ses semblables. Partout où l'aisance et l'abondance sont la suite et la récompense du travail; on peut en conclure que le gouvernement est juste et doux. C'est en général le cas des habitans de la campagne en *Suisse*, qui sont beaucoup moins foulés que la bourgeoisie de quelques villes soumises à une hautaine aristocratie. *Experto crede Roberto!*

J'entre dans le pays des chapelets et de la misere. Une croix plantée sur le grand chemin, à peu de distance de *Munchenstein*, annonce les terres de l'*Evêché* de *Bâle*. Quel contraste affligeant entre le Gouvernement Monachal et le Gouvernement Républicain! Le chemin qui conduit à *Arlesheim* parcourt un petit vallon fertile; quant *Sainte Mere Eglise* cherche à s'établir quelque part, ce n'est pas ordinairement le plus mauvais terrain qu'elle choisit. Avant que d'arriver

au bourg, on passe sous les ruines de *Reichenstein*, qui sont sur un rocher élévé, à la gauche du grand chemin. C'était l'ancienne résidence des nobles *Reichs* de *Reichenstein*, qui possédaient beaucoup de terres dans l'Evêché, avec la charge de grands-Chambellans héréditaires de l'Evêque. Le château a été en partie renversé, avec tant d'autres aux environs, par un tremblement de terre presqu'universel en *Suisse*, l'année 1356. Les convulsions politiques en ont détruit bien davantage en *France* dans les années 1789 et suivantes. *Reichenstein* ne s'est point rélévé de ses ruines: et n'a plus été habité depuis. Du milieu de ses débris s'éleve encore avec fierté un antique donjon quadrangulaire flanqué de tourillons.

Mille oiseaux effrayans, mille corbeaux funebres,
De ces murs désolés habitent les ténebres.

Poëme des Jardins.

Combien de fois la foudre n'a t'elle pas frappé cette ruine hardie sans avoir pû l'abattre? Il faut que la construction en ait été d'une solidité à toute épreuve, pour avoir pû conserver son à plomb et résister

aux secousses d'un aussi violent tremblement de terre, ainsi qu'aux éfforts rëunis des élémens qui n'ont cessé de l'attaquer depuis tant de siècles. Le lierre qui se plait à décorer les vieux murs, a grimpé jusqu'au sommet du donjon qui est couronné d'arbrisseaux et de buissons. La position isolée de cette imposante masure, sur un rocher escarpé, lui donne un aspect extrêmement pittoresque. On ne peut se défendre d'un sentiment de terreur, quand on se rappelle l'affreuse destination de cette partie des châteaux-forts, appellée *Oubliettes*, en Allemand *Bourg-Verliess*, *Hunden-Loch*, *Mord-Keller*. Dans les temps de la tyrannie féodale, leurs victimes condamnées à une éternelle prison, ou à une mort lente et cruelle, étaient descendues dans d'affreux cachots, profondément creusés sous terre, ou dans le roc. Des ossemens ou des cadavres leur servaient de couche; un peu de pain et d'eau prolongeait leurs souffrances; les cris et les gémissemens étaient étouffés dans les impénétrables profondeurs de ces gouffres; on frissonne à l'idée des longues angoisses et du désespoir des prisonniers, enterrés tout vifs dans ces sépulchres épouvantables!

O chateaux oppresseurs ! o palais insultans!
Murs de la Tyrannie, azile des rapines!
Au lieu de ces Barons, qui vexaient l'univers,
On voit sur les debris de ces donjons déserts,
Errer les loups cruels, et les renards voraces;
Sous des noms différens, ce sont les mêmes races!

Pour dissiper cette impression de tristesse et rendre la gayeté à l'ame, promenons nous sur le terre plein de ces ruines. On y voit un spectacle plus riant; c'est celui du cours du *Rhin*, avec la ville de *Bâle* et ses beaux environs; ainsi que les fertiles campagnes de la haute *Alsace*, bornées par les montagnes vaporeuses des *Vauges*.

Dès que l'on quitte le monticule qui sert de base à *Reichenstein*, on entre dans le bourg d'*Arlesheim*. Les dégorgemens de quelques étangs, placés au fond d'un vallon sauvage, forment un ruisseau qui fait tourner un moulin, et traverse ensuite le bourg. Dans un temps de fortes pluyes ce ruisseau se déborde et couperait la communication des maisons, sans des trottoirs élévés et de petits ponts de pierre. *Arlesheim* doit son accroissement et sa prospérité à la translation du haut chapitre de Bâle en cet endroit. Après avoir brusquement quitté

la capitale dans un moment d'humeur contre les progrès de la réformation, et l'établissement d'un Gouvernement municipal; le Grand Chapitre s'était rétiré à *Fribourg* en *Brisgau*. Cette ville ayant été assiégée et prise par les Français en 1677, il se transporta à *Arlesheim*, où il fit bâtir une Cathédrale très propre, mais sans faste.

Avant de quitter ce bourg, je n'ai pas négligé de visiter la charmante solitude qui en est voisine; et de rendre hommage au génie créateur auquel cet heureux local doit ses romantiques embéllissemens. Le possesseur actuel Mr. le Chanoine *Henri Baron de G. S.* est tout aussi Anglais que son jardin. Populaire et bien-faisant sans ostentation, toujours prêt à obliger, et à encourager les talens, il partage son temps entre les devoirs de son état et le plaisir de faire du bien. L'accueil gracieux qu'il fait aux étrangers qui viennent en foule visiter sa solitude, ne peut que leur donner une idée avantageuse de l'hospitalité Helvétique. Dans cette retraite enchantée, le goût et le génie ont sçu tirer le plus grand parti des caprices de la nature, et mettre à profit un site fantastique, unique peut-être.